

d'hommes se pressent dans un périmètre étroit, où la prophylaxie est vaine en face des inexorables nécessités de la guerre.

Aussi importait-il au plus haut degré de prévenir le soldat contre la fièvre typhoïde. Dans les guerres antérieures on ne possédait que des moyens prophylactiques auxquels est venu s'ajouter, durant les dernières années, un moyen préventif, la vaccination antityphique dont l'efficacité est indubitablement établie, surtout pour les soldats.

La vaccination antityphique obligatoire votée par le Parlement français au printemps 1914, n'avait pu trouver son application générale, quand la guerre éclata. "Dans l'armée active écrivait M. le Professeur Chauffard, au mois de janvier dernier, toute une classe n'avait pu encore être vaccinée, et il en était naturellement de même pour les réservistes et les territoriaux. Mais, depuis le 1er août 1914, un effort énorme a été fait, et du laboratoire de vaccination antityphique Val-de-Grâce, sous la direction du Professeur Vincent, part actuellement chaque jour un chiffre moyen de 60,000 doses de vaccin. La lutte antityphique se poursuit sans arrêt et pour le plus grand bien de nos soldats."

La fièvre typhoïde est apparue à l'automne 1914, mais "l'influence de la vaccination antityphique a été remarquable, dit le professeur Robin. Dans un dépôt d'artillerie, la vaccination portant sur un effectif de 2,500 hommes, la mortalité par fièvre typhoïde n'a jamais dépassé 3 p. 100 des cas, et dans certains groupements, 1 ou 2 p. 100."

En général les chiffres de la mortalité par fièvre typhoïde sont nettement inférieurs aux statistiques du temps de paix, ce qui est sans précédent dans l'histoire des guerres antérieures.

Nous savons que tous les soldats des Iles Britanniques, sont vaccinés contre la fièvre typhoïde avant d'aller au front ; et